

Boutades

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **16 (1878)**

Heft 2

PDF erstellt am: **01.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-184645>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nous répétait, pour calmer notre attente :
Rassurez-vous, l'affaire est en projet.

Longtemps nous bûmes l'eau douteuse,
Sans transparence, sans éclat,
Qui descendait lourde et boueuse
Des sombres forêts du Jorat.

Soudain, Curchod, comme un nouveau Moïse,
Prit sa baguette et courut vers ces lieux
Où l'étranger cherche encore Héloïse
Dans les bosquets tant aimés de St-Preux.

Tout à coup, jaillit abondante
Une source aux flots de cristal !...
Puis il revint, l'âme contente,
Auprès du pouvoir communal.

Un beau matin, dit-il d'une voix gaie,
Je suis parti, l'espoir est influent,
Et de Montreux suivant toujours la Baye,
J'ai découvert son plus bel affluent.

Nous ne connaissions pas ce fleuve
Lui firent les municipaux,
Merci, merci, l'idée est neuve,
Et nous vous tirons nos chapeaux !

Sitôt après, une ardente critique
Vint s'emparer de ce projet nouveau,
Et telle était l'opinion publique
Que ces Messieurs n'avaient pas de cerveau.

On disait : L'eau du Pont-de-Pierre
Ici, jamais ne coulera :
C'est Marlborough qui va-t-en guerre
Sans savoir quand il reviendra.

On le disait, non point par médisance,
Mais bien plutôt tout à notre intérêt,
Car on voulait servir en abondance,
L'eau qui nous vient du petit lac de Bret.

Mais chose par trop surprenante
Déception ! fatalité !...
On la trouva trop nourrissante
Et nuisible pour la santé.

Nous comprenons aujourd'hui ces scrupules :
On nous parlait de débris végétaux,
On nous parlait de ces animalcules,
Qui, par milliers, peuplent certaines eaux.

Hélas, bien modeste est ma table ;
A mes repas, nul décorum ;
Mais j'aime y voir de l'eau potable
Et non pas un aquarium.

Et maintenant que notre bonne ville,
De ce conflit a vu l'heureuse fin,
Laissons un peu la fontaine tranquille
Et versons-nous deux doigts de ce bon vin :

Buvons à la persévérance,
Buvons aux hommes courageux ;
Et pour leur juste récompense
Coulez, coulez, eaux de Montreux !

Boutades.

Pourquoi ne mettez-vous plus des boutons à mes chemises ?
dit un étudiant à sa blanchisseuse.

— Hélas ! monsieur, il faudra bientôt mettre des chemises
à vos boutons !

Deux artistes sans ouvrage viennent de faire un copieux
dîner au restaurant.

— Tiens, dit l'un deux, en parcourant la carte à payer, il
a oublié la bouteille de Bordeaux.

— Chut ! fit l'autre.

— Pourquoi ?

— Oh ce n'est pas que je veuille profiter de l'erreur, mais
je crois qu'il vaut mieux ne pas la signaler.... tu ferais gron-
der le garçon.

Un pasteur de Lausanne passant le lendemain de l'an dans
la rue du Pré, où tout le monde était encore en liesse, fit à
demi-voix la réflexion suivante en remarquant un de ses
paroissiens qui faisait mille efforts pour marcher droit et
regagner sa demeure :

« On commence par battre les murailles ; on finit par bat-
tre sa femme. »

Madame perd, il y a huit jours, une petite pièce d'or de
cinq francs.

Catherine, l'ayant trouvée en faisant la chambre, la rend
à madame,

— C'est bien ça, Catherine, vous pouvez la garder pour
votre honnêteté.

Le soir, madame laisse de nouveau tomber une pièce
dix francs, toujours en or.

— Vous n'avez pas trouvé dix francs, Catherine ? de-
manda-t-elle à sa domestique.

— Si fait, madame, mais je les ai gardés pour mon hon-
nêteté.

Entre un créancier et un emprunteur :

Le créancier d'un ton irrité :

— Monsieur, je vous ai prêté un jour dix louis... je ne les
ai jamais revus.

L'emprunteur d'un air badin :

— Ni moi non plus, monsieur, mais vous pouvez me les
faire revoir.

Un Gascon affirmait que, dans le château de son père, il
y avait une galerie de mille pas de long. Comme on lui riait
au nez, il invoqua le témoignage, Gascon comme lui, qui
ajouta : « Messieurs, vous en rirez tant qu'il vous plaira,
mais la galerie n'en a pas moins mille pas de long sur deux
mille de large.

Théâtre. — Demain dimanche, représentation
extraordinaire : **Les deux Orphelines**, grand
drame en 8 actes. — Jendi 17 janvier, **Ruy-Blas**,
drame en 5 actes.

La livraison de janvier de la *Bibliothèque et Revue Suisse*
vient de paraître et contient les articles suivants : — La
science en Suède. — L'université d'Upsal et son quatrième
centenaire, par M. Alphonse Rivier. — Amour par télégra-
phe. Nouvelle par Louis Favre. — La vie de province en
Russie, par M. Louis Léger. — Paul et Virginie par M. Eu-
gène Rambert. — M. Thiers raconté par lui-même, par M.
S. V. Th. Willams. — Scènes de la vie rurale en Ecosse. —
Les deux sœurs. Nouvelle. — Chronique parisienne. —
Chronique italienne. — Chronique allemande. — Chronique
anglaise. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve,
à Lausanne.

L. MONNET.